

Revue Adventiste

Organe des Eglises Adventistes du 7^{me} Jour de l'Europe latine

(France et colonies, Belgique, Suisse romande, Espagne, Portugal, Italie)

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

XXVII^e ANNÉE

15 JUILLET 1923

NUMÉRO 14

TRIBUNE LIBRE

La Question Militaire

La guerre mondiale a soulevé la question du militarisme et en a fait un problème grave et troublant. Il faut comprendre ceux qui ont été appelés sous les drapeaux. Ce n'est pas des fatigues ou du risque de perdre la vie qu'ils se sont plaints, mais d'une conscience tourmentée. Était-ce imiter le Christ que d'être accroupi derrière la mitrailleuse semant la mort dans les rangs de l'« ennemi », ou de se ruer, l'arme en main, sur un inconnu pour l'assommer? Pouvait-on sanctionner la tuerie atroce et y prendre part tout en restant le disciple de Celui qui se laissa insulter, fustiger, immoler même, occupé, jusqu'au dernier soupir, du salut de ceux qui furent témoins de ses souffrances?

On a renvoyé nos frères à l'Ancien Testament, comme s'il s'était agi d'une guerre de

Jéhova et de son peuple choisi contre ses adversaires. Mais la situation était tout autre. Ce qui angoissait le plus, c'est qu'il y avait dans toutes les armées des enfants de Dieu levant l'arme l'un contre l'autre.

On a cité les passages qui parlent de l'obéissance aux gouvernements. Mais pour la même raison, on pouvait se dispenser d'obéir au quatrième commandement.

Si les nôtres avaient refusé de participer au carnage, leur témoignage aurait retenti dans le monde entier, et qui sait ce qui en serait résulté?

Un frère a invoqué dernièrement l'exemple des premiers chrétiens. C'est sur ce point que nous voulons nous arrêter. Ils se trouvaient dans une situation singulière. Au temps du Nouveau Testament, la question militaire ne se posait pas, et par suite il n'y est pas fait allusion. Il n'y avait pas d'obligation à faire du service dans l'armée romaine. Mais sitôt qu'il se trouvait des soldats parmi les convertis, on se



De gauche à droite, en commençant par le bas ; pr. rang :

B. Petronio, A. Mæder.

Deux. rang :

E. Noualy, L.-E. Borle,
G.-A. Huse, E. Meyer, J. Vuilleumier.

Trois. rang :

R. Béchir, F. Thierrin,
L. Bouzanquet, R. Roth,
J. De Cœnel.

Quatr. rang

A. Colomb, G. De Forest.

PERSONNEL DE LA MAISON D'ÉDITION A DAMMARIÉ-LES-LYS (près MELUN)

demandait si cet état était compatible avec la foi chrétienne. Est-ce qu'on pouvait s'imaginer Jésus de Nazareth, notre exemple à tous, le casque sur la tête, le bouclier au bras, le glaive à la ceinture, la javeline en main, commandant une armée ou une cohorte ? Impossible, n'est-ce pas, d'imaginer le bon Pasteur associé au cruel métier des guerriers ?

Certes, le chrétien doit avoir toutes les qualités du soldat ; mais son combat est spirituel. Nous sommes à Celui qui a promis le royaume des cieux aux débonnaires, et qui nous a enseigné à ne pas résister au mal. Jurer fidélité à un représentant du règne terrestre qui est actuellement le domaine de Satan, est impossible. Mais écoutons le témoignage de quelques-uns des premiers chrétiens.

Un passage d'Origène (*Contra Cels. VIII, 73.*) nous donne le point de vue des chrétiens de son temps :

« Nous, chrétiens, nous combattons pour l'empereur plus que tout autre. Nous n'allons pourtant pas dans la bataille, *pas même si on l'exige de nous*, mais nous combattons pour lui par des prières que nous adressons à Dieu. Nous sommes donc à nous seuls une armée, l'armée de la piété. »

Tertullien argumente comme suit :

« Est-ce qu'il est permis de prêter serment qui vaille devant les hommes, après avoir prêté le serment divin (dans le baptême) ? » « Inconciliables sont le serment au drapeau divin et le serment au drapeau humain, l'enseigne de Christ et l'enseigne du diable, le camp de la lumière et le camp des ténèbres. » (*De Idol. 19.*)

Pour Tertullien, chacun est soldat dans le service de Christ : servir un autre pouvoir serait sacrilège et trahison.

« Notre ordre de marche nous ordonne de mourir, non pas de tuer. » (*Apol. 37.*)

Et dans le même traité, chap. 19, il dit :

« Actuellement, on discute la question de savoir s'il est permis au chrétien de devenir soldat, ou si un soldat peut être admis au christianisme. Eh bien !... la même âme ne peut pas s'engager au service de deux maîtres : Christ et l'empereur. »

Puis il argue que le Seigneur, en désarmant Pierre, a tranché la question une fois pour toutes, afin que personne ne puisse avoir recours aux exemples de l'Ancien Testament, comme à l'histoire de Josué. « Tout uniforme étant le signe d'une vocation interdite, est défendu chez nous. »

Et encore (*De Corona, XI*) :

« Avant tout, il faut établir s'il est permis au chrétien de se faire soldat pour une raison quelconque ; car à quoi sert-il de traiter des

questions secondaires, si les prémisses sont fausses ? Est-il admissible de prêter serment à des hommes après qu'on s'est consacré à Dieu, et de servir un autre Seigneur, une fois que nous appartenons à Christ ? Serait-il permis de se servir du glaive quand le Seigneur a déclaré que celui qui le brandit périra par le glaive ? Est-ce que le fils de la paix (le chrétien)... est libre d'appliquer les chaînes, l'emprisonnement, la torture et la peine de mort, s'il ne lui est pas même permis de venger un tort qu'il a subi ? »

Toutes ces paroles prouvent que pour Tertullien, entre l'état de soldat et l'état de chrétien, la conciliation était impossible. Ajoutons une expression d'Origène (*C. Cels. IV, 82.*) :

« Car nous ne tirons plus le glaive contre un peuple, et nous n'apprenons plus le métier de soldat, étant devenus des enfants de la paix par Jésus, notre Guide. » Et quand Celse exhortait les chrétiens à se joindre au gouvernement et à faire du service militaire, Origène répondait :

« Si tous les Romains adoptaient notre foi, ils obtiendraient la victoire par leurs prières ; ou plutôt, ils n'auraient plus aucun ennemi à combattre, puisque le pouvoir céleste les garderait. Nous soutenons l'empereur par notre armure céleste, par nos prières. Mais que ceux qui veulent nous obliger à participer à la guerre et à tuer, se souviennent que leurs propres prêtres ne sont pas enrôlés dans l'armée, parce que Dieu veut être servi par des mains pures... Pendant que les autres vont à la bataille, nous participons à la campagne en gardant nos mains pures et en priant pour la cause juste de l'empereur et pour la victoire. »

Malgré tout, le nombre des soldats chrétiens augmentait peu à peu dans l'armée romaine. Le concile d'Arles (314) ne désapprouvait pas seulement l'usage pratiqué jusqu'alors par les chrétiens, qui renonçaient à l'armée, mais les menaçait des peines terribles de l'excommunication.

Dans la persécution sous Dioclétien (303), du reste, ce sont précisément les officiers et les soldats chrétiens qui furent atteints les premiers. C'est ainsi que la fausseté de leur position se vengeait. Eusèbe (*Hist. eccles., VIII.*) dit là-dessus :

« La persécution atteignit d'abord les fidèles ayant l'état militaire... le diable ne mit pas la main premièrement sur les églises, mais sur ceux qui faisaient du service militaire... car il crut que quand il aurait vaincu ceux-ci, il surmonterait facilement ceux-là... Néanmoins, l'adversaire eut peur du grand nombre des croyants, et il s'abstint de les combattre tous à la fois. »

La situation était donc semblable à celle que nous aurions eue si, au commencement de la

guerre. tous les membres de la dernière Eglise avaient refusé de participer à la guerre : ils auraient été trop nombreux pour qu'on eût songé à les emprisonner ou même à les fusiller.

Mais on leur avait dit qu'il était de leur devoir de faire du service militaire, puisque saint Paul nous exhorte à être soumis au gouvernement. Rom. 13. Nous sommes obligés de payer les contributions réclamées par les autorités civiles, car elles maintiennent l'ordre social selon les principes de la loi divine, et grâce à elles nous jouissons de la sécurité dans notre personne et dans nos biens. Seulement nous ne pourrions jamais admettre que l'Etat gouverne notre conscience.

A cet égard, nous avons toujours cité l'exemple de Daniel et de ses compagnons, de ces héros de la foi qui ne fléchissaient pas devant le roi, et qui préféraient la mort à la désobéissance envers Dieu. Et le fait que Dieu les a préservés de la fournaise nous servait d'encouragement à rester fidèles dans une crise semblable. Malheureusement, les frères qui, pendant la guerre récente, pensaient faire comme Daniel et les siens furent abandonnés, et les autorités militaires purent les supprimer sans difficulté.

H. FREY.

—o—

Avertissement solennel

(Suite et fin.)

Attitude convenable

A ceux qui s'occupent des choses sacrées s'adresse l'ordre solennel : « Soyez purs, vous qui portez les vases de l'Eternel. » La circonspection en paroles et en actions sied particulièrement aux hommes que Dieu a honorés en leur confiant une tâche spéciale. Ils doivent être des hommes consacrés et capables d'élever leurs semblables à un niveau supérieur par des œuvres de justice et des paroles pures et sincères. Loin d'être à la merci de toutes les tentations, ils doivent être fermes et résolus et avoir pour but suprême d'amener des âmes à Christ.

Satan dirige principalement ses tentations contre les prédicateurs. Il sait que ceux-ci sont des hommes n'ayant par eux-mêmes ni grâce ni sainteté ; que les trésors de l'Evangile ont été confiés à des vases de terre, lesquels ne peuvent devenir des vases d'honneur que grâce à la puissance divine. Il sait que Dieu a consacré les prédicateurs afin d'en faire des instruments puissants en vue du salut des âmes, mais que le succès dans leur œuvre tient à cette condition : que le Père éternel gouverne leur vie. Aussi déploie-t-il tous ses efforts pour les induire au péché ; il sait en effet que chez eux le péché atteint un degré particulier de gravité à cause de leurs fonctions : car en péchant, ils deviennent eux-mêmes ministres du péché.

Ceux que Dieu a appelés au ministère doivent démontrer qu'ils sont dignes d'occuper la chaire sacrée. Le Seigneur a ordonné : « Soyez saints dans toute votre conduite. » « Sois en exemple aux croyants. » « Prends garde à toi-même et à ton enseignement ; persévère dans ces choses ; en faisant cela tu le sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent. »

« La fin de toutes choses est proche : soyez donc sobres, veillez et priez. »

La pureté et les convenances sont un sujet qui mérite notre attention. Il nous faut nous mettre en garde contre les péchés de cette génération corrompue. Que les ambassadeurs du Christ ne s'abaissent pas à des conversations futiles, et qu'ils ne se montrent pas familiers avec les femmes, mariées ou célibataires. Qu'ils gardent leur place avec dignité, tout en étant sociables, aimables et polis avec tous. Ils doivent se tenir éloignés de tout ce qui sent la vulgarité et la familiarité. Ceci est un terrain défendu et semé de pièges. Chaque parole, chaque acte devrait tendre à élever, à ennoblir.

Paul invitait Timothée à méditer sur ce qui est pur et excellent, afin que tout le monde pût constater ses progrès. Les hommes de l'âge présent ont besoin du même conseil. J'insiste auprès de nos ouvriers sur la nécessité d'être purs en pensées et en actes. Nous sommes individuellement responsables devant Dieu ; chacun a une tâche que personne ne peut accomplir à sa place. Nous devons nous efforcer de rendre le monde meilleur. Si nous recherchons la société, que ce ne soit pas en vue d'une jouissance, mais dans un but plus noble.

Ce qui se passe autour de nous ne suffit-il pas pour nous enseigner la prudence ? Partout l'on voit des épaves humaines, des autels de famille en ruines, des familles dissoutes. Les principes sont étrangement méconnus ; l'idéal moral baisse, et la terre devient une vaste Sodome. Les vices qui amenèrent le jugement du monde antédiluvien, et qui firent tomber le feu sur Sodome se propagent rapidement. Nous approchons du moment final, où la terre sera purifiée par le feu.

Qu'ils se séparent de toute iniquité, ceux à qui Dieu a confié la lumière de la vérité. Qu'ils marchent dans le sentier de la droiture, dominant toute passion et toute habitude qui pourrait compromettre l'œuvre de Dieu ou imprimer une tache sur son caractère sacré. C'est le devoir du prédicateur de résister aux tentations qu'il rencontre sur son chemin, de s'élever au-dessus des choses viles qui abaissent l'esprit à un niveau inférieur. Par la vigilance et la prière, il peut faire que ses points faibles deviennent les plus forts. Par la grâce de Christ, les hommes peuvent acquérir des forces morales, de la force de volonté, de la détermination. Sa grâce est puissante pour nous élever au-dessus des tentations de Satan, — si séduisantes et captivantes qu'elles soient, — et faire de nous des chrétiens fidèles et consacrés.

Les prédicateurs doivent donner l'exemple

Les prédicateurs doivent donner à la jeunesse un exemple digne de leur sainte vocation. Ils doivent aider les jeunes à être ouverts et cependant modestes et dignes dans leurs relations. Jour après jour ils jettent une semence qui germera et fructifiera. Ils doivent mettre de côté tout ce qui est grossier, se souvenant constamment qu'ils sont des éducateurs, et que leurs paroles et leurs actes — qu'ils le veuillent ou ne le veuillent pas — sont une odeur de vie ou de mort pour les personnes avec lesquelles ils viennent en contact.

Ce qu'il faut, c'est un esprit discipliné, un cœur et des pensées pures. La pensée droite et l'action droite font la pureté morale. Les mauvaises pensées ruinent l'âme, tandis que la maîtrise des pensées prépare l'esprit à travailler pour le Maître et en harmonie avec Lui. Chaque pensée devrait être amenée captive à l'obéissance du Christ.

Ceux qui enseignent la vérité doivent être des hommes sages, attentifs à leurs moindres paroles et à leurs moindres actes. Ils doivent donner au troupeau de Dieu la nourriture au temps convenable ; ils ne doivent pas donner le moindre encouragement à une manière de vivre s'inspirant d'un idéal inférieur ; ils doivent posséder la foi agissante par les œuvres, la foi qui purifie l'âme de toute pensée et de tout désir charnel. Des ouvriers de cette trempe ne s'occupent pas de choses terre à terre ; ils ne se font pas les esclaves d'êtres humains ou de tentations sataniques. Ils se conduisent comme des hommes ; ils sont virils. Ils tournent leur face vers le Soleil de justice, et s'élèvent au-dessus de tout ce qui est vil pour respirer un air exempt de souillures morales ou spirituelles.

Celui qui met en pratique les principes de la religion de la Bible ne sera pas faible moralement. Sous l'influence ennoblissante du Saint-Esprit, les goûts et les penchants deviennent purs et saints. Rien n'exerce une aussi puissante action sur les affections, rien n'influe autant sur les motifs les plus secrets, rien ne transforme autant la vie et ne communique plus de fermeté et de stabilité de caractère que la religion du Christ. Elle conduit toujours plus haut celui qui la possède, lui inspire des desseins toujours plus nobles, lui enseigne les convenances, et donne de la dignité à chacune de ses actions.

Comment le jeune homme refoulera-t-il ses mauvais penchants et développera-t-il ce qu'il y a de plus noble et de meilleur en lui ? Qu'il écoute ces paroles : « Soit donc que vous mangiez ou que vous buviez ou que vous fassiez quoi que ce soit, faites tout à la gloire de Dieu. » Voilà le principe qui doit être à la base de tout mobile, de toute pensée, de toute action. Les passions qui ne sont pas de saintes passions doivent être crucifiées. Si elles demandent à être satisfaites, rappelons-nous que Dieu a mis dans le cœur des desseins et des désirs saints et élevés qu'il ne faut pas avilir. Ce n'est que lorsque nous refusons obéissance à la raison et à la conscience que nous sommes entraînés. Paul déclarait : « Je puis tout par Christ. »

Si vous vous approchez de Jésus, et cherchez à orner votre profession de chrétiens par une conduite pieuse et bien ordonnée, vos pieds seront maintenus dans la bonne voie. Si seulement vous veillez constamment, si vous agissez toujours comme en la présence immédiate de Dieu, vous serez préservés des tentations et gardés purs et immaculés jusqu'à la fin. Si vous conservez votre assurance jusqu'à la fin, vous serez confirmés en Dieu, et ce que la grâce a commencé, la gloire le couronnera dans le royaume de Dieu.

M^{me} E.-G. WHITE.

—o—

Si nous voulons arrêter les jugements qui souvent nous échappent, disons-nous, répétons-nous qu'à la place de telle ou telle personne que nous jugeons, nous ferions comme elle, et qu'à notre place, elle penserait et agirait sans doute comme nous.

—o—

Le sourire, c'est la lumière. Il faut en répandre assez sur le matin des jours pour en envoyer jusqu'au soir le bienfaisant reflet.

CHARLES WAGNER.

—o—

Le bonheur ici-bas est incertain et passager, le devoir seul est certain et éternel.

FEUCHTERSLEBEN.

Celui qui a créé les mondes a le pouvoir et la puissance de les protéger ou de les détruire, de les conserver ou de les renouveler : tout est du ressort de sa volonté et de son bon plaisir. De même, notre Dieu aurait pu exercer de suite sa vengeance contre le grand usurpateur qui a ravi à l'homme — créé à son image et à sa ressemblance — la domination de la terre. Les Saintes Ecritures nous enseignent que Dieu écrasera Satan sous nos pieds. Certes, le temps ne semble pas éloigné où cette vengeance s'accomplira. Mais en attendant, le Seigneur tient à l'exécution de son dessein particulier d'amour, qui est la formation et la préparation d'un peuple en vue de la possession nouvelle où la justice habitera. Quelle œuvre sublime et noble !

Dans sa sagesse, le Grand Jéhovah a fixé la terre, c'est-à-dire la demeure même de l'homme, telle qu'elle est à ses yeux pour être le théâtre où s'accomplira le grand événement. Il dévoilera bientôt ses intentions en sa faveur à la créature déchue ; et, puisqu'il est riche en moyens, il utilisera un de ceux qu'il croira le plus propre à la parfaite réalisation de son dessein. « Qui enverrai-je ? » demanda-t-il. — « Me voici pour faire ta volonté comme il est écrit de moi dans le rouleau de ton livre », répondit Jésus-Christ. Le Fils de Dieu, désigné à l'avance dans le conseil du Père, était seul capable de répondre à cet appel et d'exercer le rôle qu'indiquait cette interpellation. « Or, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ».

L'apôtre Paul le confirme ainsi : « Christ est mort pour nos péchés » (1 Cor. 15 : 3). Que le sacrifice de la croix soit la porte ouverte au bonheur éternel, cela se conçoit aisément ; mais la bonne Nouvelle du salut doit être portée au monde sur les ailes de la foi des messagers de Dieu qui sont nous-mêmes. Pendant les trois années et demie du ministère public de Jésus-Christ, Il a établi les grands traits de cette œuvre gigantesque. C'était du même coup poser les jalons indicateurs. « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu », disait-il.

Remarquez bien le terme : « Le Fils de l'Homme ». L'œuvre du salut avait donc été confiée à l'homme ! Le premier d'entre les créatures l'a comme ébauchée, ses successeurs en assumeront la continuation et le parachèvement. « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde », observa-t-il. Le 10^e chapitre du Livre de St Matthieu ainsi que le 10^e chapitre du Livre de St Luc nous montrent que par l'envoi successif de deux contingents de disciples, le Maître tenait de près à cette collaboration. Il y a plus : l'œuvre de la proclamation de l'Évangile éternel est tellement liée à la vie des croyants qu'avant même la manifestation corporelle de Celui qui « était avant qu'Abraham fût », son esprit missionnaire agissait dans les cœurs convertis. (Actes 1 : 11 ; Esaie 6 : 8 ; Jérémie 20 : 9.)

Dieu a accordé à ceux de notre génération comme à ses enfants d'autrefois un grand « sujet de gloire » : celui de travailler avec Lui à l'amendement des âmes en vue de l'éternité. La multitude que l'apôtre Jean avait vue, et que personne ne pouvait compter, explique le résultat des efforts séculaires et persévérants des hommes pieux de toutes les époques de l'histoire. Ces succès, les traités des philosophes, les maximes des sages, les décrets des gouvernements sont impuissants à les réaliser. Ils sont et demeureront le

fruit des travaux désintéressés des vrais disciples de Jésus-Christ remplis de son amour et pénétrés de son Esprit.

Nous ne saurions trop admirer l'œuvre qui se poursuit avec tant de zèle dans nos Séminaires. Appelés à former des ouvriers pour répondre aux besoins des populations assoiffées de vérité, ces écoles rendent d'immenses services à notre Message, en accomplissant une tâche des plus importantes et des plus sublimes. Mais ces succès scolaires ne doivent pas ralentir les efforts des membres. L'Eglise, qui est l'Épouse de l'Agneau, doit ressembler parfaitement et dans tous ses traits de caractère à Celui vers qui ses préférences ont été dirigées. C'est là le sens de cette déclaration de St Jean : « Celui qui dit qu'Il demeure en Lui doit aussi marcher comme il a marché Lui-même. » L'œuvre n'est pas seulement aux ouvriers. A chacun sa tâche comme cela ressort de la parabole des talents. « Ceux qui en auront amené plusieurs à la justice brilleront comme des étoiles, à toujours et à perpétuité. » (Daniel 12 : 3.)

DUDRAY LECORPS.

Pétion-Ville (Haïti), 20 avril 1923.

HISTOIRE RELIGIEUSE

Le sac de Rome en 1527

Cet épisode nous montre la ville éternelle, le siège des Pontifes romains, livrée pendant deux mois aux horreurs du pillage par une armée de catholiques formée de lasquenets et d'aventuriers allemands, et recrutée, par un Français, le connétable (duc) de Bourbon, tour à tour le protégé et l'instrument de François 1^{er} et de Charles-Quint. L'événement revêt une signification prophétique au moment où la Réformation ouvre la lutte qui arrachera la moitié de l'Europe à la Papauté. — *Réd.*

Le connétable campa le 5 mai dans les prés voisins de Rome et députa cavalièrement vers le pape une trompette pour lui demander passage par la ville, afin de conduire son armée dans le royaume de Naples. Le lendemain, à la pointe du jour, il donna un violent assaut au Borgo, du côté de la montagne et de l'église San-Spirito, résolu de vaincre ou de mourir, n'ayant plus en effet, que cette ressource ; un brouillard épais s'étant élevé pendant la nuit, favorisa l'approche de ses troupes. Dès le commencement de l'attaque, Bourbon, ne trouvant pas que les Allemands agissaient avec assez de vigueur, alla combattre à leur tête et fut tué sur-le-champ d'un coup d'arquebuse. Mais cet incident, loin de ralentir le courage des soldats, ne servit qu'à les animer davantage, et après avoir combattu pendant deux heures avec beaucoup de furie, ils pénétrèrent enfin dans le Borgo.

Comme il est toujours très difficile de forcer des places sans canons, ils perdirent environ mille soldats à l'assaut. Non seulement la faiblesse des retranchements, mais encore la mauvaise défense des troupes, favorisa leur courage, preuve sensible de la différence qui se trouve entre des soldats aguerris et une multitude ramassée à la hâte.

Les Impériaux ne se furent pas plutôt ouvert un passage que chacun s'enfuit dans la ville ; les faubourgs demeurèrent à la discrétion des vainqueurs.

Le pape qui attendait au Vatican le succès de l'assaut, ayant appris que le Borgo était forcé, se sauva promptement dans le château Saint-Ange avec plusieurs cardinaux ; il y délibéra s'il y resterait ou si, traversant la ville avec ses cheveau-légers, il se retirerait en lieu de sûreté ; mais il était destiné à être un exemple éclatant que les souverains pontifes ne sont pas moins exposés à l'adversité que le reste des hommes, mais qu'il n'est pas facile de détruire le respect qu'inspire la majesté de leur rang...

Les impériaux se rendirent bientôt maîtres du Transtevere sans aucune résistance, et pénétrèrent dans Rome par le pont Sixte à cinq heures du soir. Excepté les Gibelins et quelques cardinaux connus par leur attachement pour l'empereur, et qui par cette raison se flattaient d'être plus favorablement traités que les autres, tout le monde était en fuite et la confusion régnait partout, comme il arrive toujours dans de pareilles conjonctures.

Alors le soldat se répandit tumultueusement dans la ville et pillait de tous côtés, sans distinction d'amis ou d'ennemis et sans aucun égard pour la dignité des prélats. Les églises même, les monastères, les plus célèbres reliques et les choses sacrées ne furent point à couvert de l'avarice des soldats. Enfin il n'est pas possible de décrire ni même d'imaginer quelle fut la désolation de cette ville, qui semble destinée à passer tour à tour du plus haut point de grandeur aux plus affreuses calamités : car c'était la seconde fois qu'elle se voyait abandonnée à la fureur des soldats, et il y avait neuf cent quatre-vingts ans que les cruels Goths l'avaient aussi cruellement saccagée.

Le butin fut immense, par la prodigieuse quantité de richesses et de raretés accumulées depuis longtemps dans les palais des grands et chez les marchands, et par le nombre et la qualité des prisonniers dont on tira de très grosses rançons. Mais le comble de la misère fut que les soldats et particulièrement les Allemands, que leur aversion pour l'Eglise romaine rendait plus furieux, prirent plusieurs prélats et après les avoir revêtus de leurs habits de cérémonie, les firent monter sur des ânes et les donnèrent indignement en spectacle à toute la ville.

Plusieurs personnes périrent dans les tourments ou furent si cruellement maltraitées qu'elles moururent au bout de quelques jours après avoir payé leur rançon. Environ quatre mille hommes furent tués à l'attaque ou dans la fureur du pillage. Tous les palais des cardinaux et d'autres seigneurs furent pillés, à l'exception de quelques-uns où des marchands avaient mis leurs effets et qui furent épargnés moyennant de grandes sommes d'argent. Il arriva même que plusieurs, qui avaient comploté avec les Espagnols, furent pillés par les Allemands ou furent obligés de donner encore de l'argent à ceux-ci pour se racheter du pillage.

La marquise de Mantoue paya 50.000 ducats pour garantir son palais de l'avarice du soldat ; cette somme lui fut fournie par les marchands qui s'étaient réfugiés chez elle, et le bruit courut que don Ferrand, son fils, en avait eu la cinquième partie. Le cardinal de Sienne, attaché de tout temps à l'empereur à l'exemple de ses ancêtres, fut fait prisonnier par les Allemands qui saccagèrent son palais, quoique ce cardinal eut traité avec les Espagnols pour éviter ce malheur ; ils le conduisirent au Borgo, la tête nue, en l'accablant de coups, et il ne se retira de leurs mains qu'en leur donnant 5.000 ducats.

Les cardinaux de la Minerve et Ponzetta essayèrent à peu près le même traitement. Ils payèrent leur rançon aux Allemands ; mais cela n'empêcha pas

qu'ils ne fussent promenés ignominieusement l'un et l'autre dans Rome par ces furieux. Les cardinaux furent foulés aux pieds, après avoir été dépouillés et les prélats espagnols et allemands, qui n'avaient pas appréhendé d'être insultés de leurs compatriotes, furent pris et traités aussi cruellement que les autres.

...On voyait de toutes parts des gens que l'on tourmentait avec la dernière barbarie, pour en extorquer de l'argent ou pour les forcer à découvrir où ils avaient caché leurs effets. Toutes les choses sacrées et les reliques dont les églises étaient remplies, furent foulées aux pieds, après avoir été dépouillées de leurs ornements, et la barbarie allemande ajouta des blasphèmes et des outrages sans nombre à ces sacrilèges. Ce qu'il y avait de moins précieux, et auquel le soldat n'avait pas daigné toucher, fut pillé par les paysans des terres de Colonna, qui vinrent ensuite à Rome. Le cardinal Colonna, qui survint le lendemain de la prise de cette ville, sauva l'honneur de plusieurs dames qui s'étaient réfugiées dans son palais. On dit alors que le butin des soldats, tant en or qu'en argent et en pierres précieuses, montait à plus d'un million de ducats, et que le prix des ransons alla beaucoup au-delà de cette somme.

GUICHARDIN
(Histoire d'Italie, vol. I, 18, ch. 3 ; trad. de Favre.)

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Ku Klux Klan

Tel est le nom d'une société secrète qui fait parler d'elle aux Etats-Unis. C'est la résurrection d'un ordre politique créé à l'époque de la guerre de Sécession, et qui avait pour but de maintenir la suprématie des blancs sur les noirs. Dissoute à cause de ses excès, elle reparait aujourd'hui pour défendre le protestantisme contre les progrès et l'influence politique de la société catholique les *Chevaliers de Colomb*. Le rituel de cette société est un mélange de grotesque et d'horrible, et la procession nocturne de ses membres aux longs masques entourant des torches allumées rappelle les images effrayantes de l'inquisition espagnole.

Le Comité administratif du Conseil fédéral des Eglises du Christ en Amérique, appelé à se prononcer, a déclaré dernièrement qu'il est « profondément convaincu que la création récente d'organisations dont les membres sont inconnus, masqués, liés par un serment, et dont l'activité fait éclore des préjugés religieux et des antipathies sociales, peut avoir les inconvénients les plus graves pour l'Eglise et pour la Société ».

Aimez-vous les uns les autres

M. le pasteur Ch. Correvon écrit d'Allemagne au *Journal religieux* :

Nous, les croisés du Christ, qui attendons sa glorieuse Parousie, ne nous exposons pas à la honte d'être surpris par son retour tout préoccupés des fautes du prochain, extériorisés, enlisés, fascinés par l'obsession des torts des autres, et oublieux de ceux que nous aurons à confesser *nous-mêmes* ! « Grand ami des Allemands ! » Ce qui veut être une injure devient pour moi un éloge que je voudrais m'attacher

à mériter mieux. Je suis trop persuadé, qu'on n'entend pas me dénier le droit, qui est un devoir, d'« aimer » ces Allemands qui s'appellent Luther, Francke, Spener, ou Zinzendorf.... Je passe ma vie à faire connaître à l'Allemagne ces grands Français qui s'appellent Coligny, Duplessis-Mornay, Paul Rabaut, Marie Durand, ou ces superbes Anglais, Paul Ramon Spurgeon, Joséphine Butler, Robertson Kingsley. On m'accuse, ici, d'être trop partial aux Anglais et aux Français, là-bas de l'être aux Allemands.... N'avons-nous pas tous trop longtemps, trop amèrement souffert de cette horrible conflagration des peuples pour ne pas saisir avec un pieux empressement une rare occasion qui nous est offerte de communier ensemble, ennemis d'hier, dans la joyeuse fraternité d'aujourd'hui ?...

Rentrons en *nous-mêmes* ! Evertuons-nous à laver les « linges souillés » de notre propre justice dans le sang qui purifie de tout péché ! L'heure est grave. Elle est solennelle. Déjà les hordes de l'Antéchrist s'avancent du fond de l'abîme des sordides soviets pour mettre à la plus rude des épreuves la patience des disciples du Christ. Il faut que l'Epouse se pare, non certes de vêtements maculés par l'acrimonie ou la rancune, mais des « robes blanchies au sang de l'Agneau ».

Le bras droit de "saint" François Xavier à Alicante

Un missionnaire protestant à l'œuvre à Alicante écrit au *Journal religieux* de Neuchâtel :

« Je ne sais si vous savez que l'Eglise de Rome possède entre autres trésors, un bras de François Xavier, qui fut missionnaire en Inde ! A la prière des catholiques espagnols, le pape a permis que cette précieuse relique fut apportée chez nous et exposée à la vénération des foules. Vous pouvez penser si les journaux catholiques se sont empressés de vanter le grand privilège qui nous était accordé. Voici ce qu'on pouvait lire dans la revue jésuite du mois de novembre :

Le très révérend père, Claude Aquaviva, général de la Compagnie de Jésus, demanda en 1614 au visiteur des Jésuites en Inde, une relique du glorieux corps de saint François. Le père visiteur, le Provincial et le Prévôt décidèrent qu'on ferait cadeau du bras droit du saint. Mais, au moment de l'amputation, le cadavre opposa par trois fois une résistance sur-naturelle : sur quoi le supérieur du couvent lui intima l'ordre de déférer au vœu du Pontife romain et du Général. Alors le saint se soumit ; le bras redevint flexible comme celui d'un vivant et on le coupa à la hauteur du coude ; du sang sortit de la blessure... Il y avait soixante-deux ans que le saint était mort. »

Etonnez-vous après cela qu'on nous annonce l'inauguration prochaine d'une école rationaliste fondée par les éléments anarchistes de la ville !

Deux protestantismes

Distinguons entre un protestantisme qui rêve de consécration et d'évangélisation, et ce protestantisme dont nous nous réjouissons tous qu'il soit « agonisant », qui, n'aimant ni les missions en terre païenne, ni la conquête évangélique en terre de France, se replie sur elle-même et méconnaît les « signes » des temps.

(Le Christianisme au xx^e siècle.) GEORGES LAUGA

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Ile Maurice

Inauguration de la Chapelle de Rose-Belle

Tous ceux qui suivent avec intérêt la marche de l'œuvre du dernier message à Maurice, liront avec joie qu'une troisième chapelle adventiste vient d'être construite.

Cette fois, c'est à Rose-Belle, à 26 milles environ de Port-Louis. Un frère, M. Hermann Apassamy, a donné les fonds. On s'est hâté de chercher un terrain, et on en a trouvé un d'un demi-hectare, bien situé, au centre du village.

La chapelle fut construite sous la direction d'un membre de l'église de Rose-Belle. Elle n'est pas grande, elle mesure trente pieds sur quatorze. Elle est modeste et simple, en tôle avec les parois intérieures recouvertes de ravenala ; mais on y est très bien.

Pour la meubler, les frères de Rose-Belle firent une collecte. Rien n'y manque : bancs, table, tapis, lampes. On y remarque une coquette petite chaire, don de sœur Apassamy, et œuvre de l'un des frères : celui qui s'est occupé de la construction de la chapelle.

Le Sabbat 3 mars, par une journée ensoleillée, l'église de Rose-Belle eut la joie d'assister au service d'inauguration de la petite chapelle, en présence de 125 amis et membres venus des autres églises de l'île. Ce fut une réunion bénie dont chacun a gardé un bon souvenir.

Nous voudrions bien voir des chapelles semblables s'élever partout à Maurice, comme témoignage que dans ces quartiers la loi de Dieu est honorée ; c'est aussi le désir de nos trois autres églises. Mais en

son temps, Dieu saura mettre au cœur de quelqu'un de suivre l'exemple de frère et sœur Apassamy. Il ne s'agit que de compter sur le Seigneur pour voir s'accomplir les désirs du cœur, quand ceux-ci doivent servir aux progrès de son œuvre et au bien de son peuple. Notre Dieu est magnifique en desseins et en moyens.

C'est ce que frère Raspal a fait entendre dans son allocution, après la lecture des Psaumes 84 et 122, en parlant des desseins de Dieu, depuis le commencement des temps, de ses plans souvent entravés par la méchanceté de ses créatures, mais dont la réalisation certaine se montre dans la suite. La chute d'Adam n'a pu amener Dieu à renoncer à son plan de salut en faveur de l'humanité. Des hommes de foi se sont levés, dans tous les âges, pour éclairer le monde par leurs vies d'obéissance, de fidélité, de sainteté, qui ont parlé plus haut que les volumes des sages de ce siècle.

Notre frère a démontré que l'apostasie même n'a pas réussi à éteindre la lumière de l'Évangile, ni à l'empêcher de pénétrer dans les régions obscures et de les éclairer par sa puissance transformatrice. Puis, dans ces temps difficiles, Dieu a su tirer de l'intelligence de l'homme des moyens de locomotion qui doivent permettre aux messagers du Seigneur d'aller d'un bout du monde à l'autre, afin de répandre rapidement l'Évangile éternel, qui se lit aujourd'hui en 700 langues.

Quelques jolis hymnes furent chantés. Les frères de Rose-Belle firent monter vers Dieu leur reconnaissance par de touchantes prières et des témoignages de leur foi.

(Rose-Hill, Ile Maurice.)

LYDIE LE MÊME.

le 15 mars 1923.



La chapelle de Rose-Belle, récemment inaugurée. Au centre : frère M. Raspal, entouré de ses collaborateurs.

Nouvelles d'Égypte

J'eus le privilège, durant le mois d'avril, de visiter nos frères et sœurs de la vieille Égypte. Après avoir visité nos ouvriers en Grèce, à Constantinople, en Syrie et en Palestine.

L'établissement de notre œuvre en Égypte date de longues années. Avant que frère Georges Keough ait la charge du champ, le travail avait été dirigé par les frères W.-H. Wakeham et J.-J. Netherery. Frère Keough, qui est président de la mission depuis l'année 1908, a accompli une œuvre magnifique, particulièrement dans les villages de la Haute-Égypte.

Le nombre de nos membres n'y est pas très élevé, mais nous avons des croyants fidèles dans toutes les parties du pays. Ils ont accepté le message à la suite de travaux diligents et de prières ardentes. Ils sont encouragés dans la vérité, et font tout leur possible pour la faire connaître à leurs voisins et à leurs amis.

Actuellement, nous avons des églises à Beniaddi, Tetaliah, Deirut et au Caire, et nous comptons des membres isolés à Masra, Schag et Luxor. Deux ouvriers indigènes ont tout récemment été engagés dans l'œuvre en addition des frères G. Keough et J. McGeachy, nos deux ouvriers européens.

Aussitôt après mon arrivée au Caire, en compagnie de frère Keough, je me mis en route pour la Haute-Égypte. Nous nous rendîmes à Manfalout ; de là nous fîmes cinq kilomètres à dos d'âne pour arriver au village de Beniaddi. Nous avons en cet endroit une petite chapelle. Elle est construite en briques séchées au soleil, ses murs sont enduits de boue blanchie ; son toit, fait de poutres en bois recouvertes de planches légères, est supporté par un pilier de briques. Une rangée de briques préserve les planches de la chaleur du soleil.

Tout au bout de la maison se trouvent deux petites chambres destinées aux visiteurs. Nous passâmes une très agréable fin de semaine avec nos frères en cet endroit. Bien que de couleurs différentes et ne parlant pas le même langage, ils se réjouissent tous dans la vérité.

Le premier adventiste de l'endroit était le père de l'ancien de l'église. Il était venu au contact de la vérité par l'intermédiaire de traités.

Nous quittâmes Beniaddi pour Tetaliah, situé à une distance de quelques heures de voyage à dos d'âne. Ce moyen de locomotion est très intéressant pour les gens du pays ; mais ceux qui ne sont pas accoutumés à cette pratique doivent prendre certaines précautions. Nous longions le Nil et nous avions une vue complète sur le plateau. A Tetaliah, nous rencontrâmes des frères et sœurs, et passâmes avec eux d'agréables moments. Il y a là aussi une petite église encore inachevée.

Quand nous commençâmes le travail en cet endroit, ce fut un véritable événement. Les gens venaient en foule à nos réunions, de sorte que les autres lieux de culte étaient presque déserts. Frère Keough prêchait tantôt à l'église protestante tantôt à l'église catholique. Lorsque les principaux points du message furent présentés, une violente opposition éclata. Mais le Seigneur a béni les efforts de nos frères. Nous y avons maintenant une bonne église de croyants sincères qui rendent un excellent témoignage à la vérité.

Une autre promenade, d'environ cinq milles nous amena à la station de chemin de fer où nous prîmes le train pour Deirut. Là nous renouâmes connaissance avec frère et sœur McGeachy, et nous rencontrâmes quelques-uns de nos membres, ainsi que notre

ouvrier indigène qui y travaille. Frère et sœur McGeachy sont heureux dans leur activité. L'œuvre a pris possession de leurs cœurs, et ils travaillent de toutes leurs forces au salut des âmes.

Frère McGeachy fait de véritables progrès dans la langue du pays.

L'Égypte a une population d'environ 30 millions d'habitants. Les villes et villages sont situés sur les deux rives du Nil, sur une longueur d'environ 600 milles et une largeur d'environ 12 milles.

Il y a en Égypte du blé en abondance. Lorsque nous nous rendîmes de Tetaliah à la station du chemin de fer, nous passâmes tout près de magnifiques champs de blé. A certains endroits, on faisait la moisson ; les jeunes filles, les femmes, suivaient les moissonneurs pour glaner.

On trouve en Égypte des cœurs honnêtes, et ceux qui y travaillent disent qu'ils n'ont jamais eu de si brillantes perspectives. Les portes s'ouvrent devant eux. Le temps est venu d'envoyer de nouvelles recrues pour proclamer le message à ceux qui n'en ont pas encore entendu parler.

W.-E. READ

—o—

Lausanne

Le Sabbat 19 mai écoulé, par une journée radieuse, les membres de l'Église, avaient la joie d'accompagner, sur les rives toujours enchanteresses du Léman, 7 nouvelles âmes, dont 4 frères et 3 sœurs, qui scellaient leur confession de foi, par le baptême, cérémonie à laquelle nous avons toujours du plaisir à participer.

C'est là, le fruit du travail des frères A. Guyot et D. Walther, dans notre ville, où il y a encore un bon intérêt, et où bientôt nous aurons la joie de revoir une nouvelle phalange entrer dans les eaux baptismales.

Que le Seigneur bénisse abondamment ces nouveaux membres, et qu'avec nous, ils puissent continuer la course et garder la foi.

Pour l'église :

A. PACHE

—o—

Haïti à vol d'oiseau

Haïti, longtemps décriée à l'étranger, pourrait encore continuer à l'être si elle était toujours abandonnée à la critique fantaisiste de ceux qui ne se sont pas donné la peine de la bien connaître avant d'en parler. Ce pays, comme bien d'autres, a fini par prendre résolument sa place au soleil de la civilisation qui luit maintenant pour tous. C'est surtout au cours de ce dernier quart de siècle qu'il évolue fermement, normalement vers le progrès qui se développe dans le monde comme le suprême apanage des peuples. Quelques renseignements recueillis au hasard en témoignent.

Port-au-Prince (la capitale d'Haïti) compte trois maisons de santé. L'hôpital général, l'asile français et l'hospice St-François de Sales qui, quoique d'origine assez ancienne, ne sont pas moins aménagés dans le sens des progrès actuels. Au Cap-Haïtien (ville où siège le bureau de la Mission qu'abrite une maison confortable et aux proportions, aménagements et style bien en rapport avec son importante destination) ; il y a l'hospice Justinien ; à Jacmel, l'hospice St-Michel ; aux Gonaïves, l'hospice Chrisostome. On trouve encore dans d'autres villes de la République, notamment à St-Marc, aux Cayes, etc., des maisons de santé qui, à peu d'exceptions près, répondent en tous points à leur affectation.

CONVOCATIONS

Conférence du Midi de la France

L'assemblée de la Conférence du Midi de la France aura lieu à Nîmes, du 7 au 12 août 1923. Les réunions auront lieu aux Galeries Salle selon le programme qui sera distribué à la première assemblée.

Chaque église ou groupe voudra bien nommer des délégués réguliers selon la constitution ; soit : un délégué par église ou groupe, plus un délégué par dix membres ou fraction de dix membres.

Ordre du jour :

1. Rapport du travail des ouvriers de la Conférence.
2. Rapport financier pour l'année 1922.
3. Organisation de la Conférence du Midi.
4. Nomination du comité pour l'année 1923-1924.
5. Renouvellement des lettres de créances :
 - a) aux prédicateurs consacrés et aux prédicateurs autorisés,
 - b) aux missionnaires autorisés,
 - c) aux colporteurs.
6. Plan de travail pour l'année 1923-1924.
7. Distribution des ouvriers.
8. Divers et propositions individuelles.

L'assemblée sera précédée par un congrès des membres officiants des églises, ce congrès aura lieu pendant la journée du 7 juillet.

Les personnes qui désirent qu'on leur procure une chambre sont priés de s'adresser à M. T. Nussbaum, 20 rue des Bénédictins, Nîmes (Gard).

Pour le Comité de la Conférence :
JULES REY

Conférence du Léman

Tous les frères et sœurs de la Conférence du Léman sont instamment priés de se rendre à l'assemblée annuelle qui aura lieu à Lausanne.

La réunion d'ouverture aura lieu au temple allemand, rue Mercerie, le 14 août à 20 heures. Elle consistera en une réunion de prières. Que tous ceux qui le pourront, ne manquent pas de s'y rendre pour demander à Dieu sa bénédiction sur notre session. Les réunions des jours suivants, jusqu'au 19 au soir, se feront à la maison du peuple. On peut s'y rendre depuis la gare en prenant le tram N° 7. Descendre au pont Bessière.

Les personnes qui désirent des chambres peuvent s'adresser à frère M. Duval, Jumelles 4, Lausanne. On est prié de s'annoncer à temps, et d'indiquer si l'on veut une chambre à un ou deux lits, pour combien de jours, et combien de personnes. Les membres qui auront retenu des chambres, seront tenus de les payer, qu'ils les utilisent ou non.

Comme par le passé, nos églises se feront représenter en raison de un délégué, quel que soit le nombre des membres de l'église, plus un délégué additionnel pour chaque dix membres.

L'église de Lausanne a nommé des comités de réception et de logement. Les premiers porteront un ruban vert et blanc, les seconds un ruban rouge et blanc.

Le chœur de Genève nous a promis son concours pour les journées de Sabbat et de dimanche.

Si nous sommes bien informés, nous aurons le plaisir d'avoir avec nous le frère Spicer, président de la Conférence générale.

Je ne sais si je me trompe, en pensant que tous les frères et sœurs comprendront que c'est un devoir, aussi bien qu'un grand privilège que de se rendre à cette assemblée. Pour ceux qui pourraient être indécis, je citerai quelques paroles tirées des *Témoignages* de sœur White. Parlant de ces assemblées

Les voies publiques et les chemins de fer manquent incontestablement à Haïti pour son complet développement ; mais il y a quand même des routes permettant de voyager à travers l'île en automobile. Ainsi, on va régulièrement en véhicules des Cayes, le chef-lieu du département du Sud, aux régions du Nord, poussant parfois vers l'extrême N.-E. jusqu'en Dominicaine. Est-ce à dire qu'Haïti ne connaît pas de machine à vapeur ? Deux compagnies de chemins de fer sont en exploitation dans l'ouest d'Haïti : la « National Railroad Cy » et la P. C. S., dont le contrat de concession a été acquis par le « Hasco », entreprise sucrière, qui étend ses lignes de pénétration très avant dans la plaine du Cul-de-Sac. De grandes locomotives font chaque jour Port-au-Prince-St-Marc ; Port-au-Prince-Léogane ; Port-au-Prince-Etang-Saumâtre (un point vers la frontière à l'Est). On va aussi en chemin de fer des Gonaïves à Ennery, et du Cap-Haïtien à la Grande-Rivière-du-Nord. Dans le chef-lieu du N.-O., il y a une ligne aérienne qui s'emploie préférentiellement au transport des bois d'exploitation.

En ce qui a trait à la morale et aux mœurs haïtiennes, il est vraiment étonnant que, sous la plume d'un étranger qui ne connaît pas bien le pays, elles soient dépeintes dans les termes qui les montrent plus basses qu'elles ne l'ont jamais été, même aux yeux des Américains à la solde de l'occupation, lesquels sont pourtant à l'affût des faits à sensation qui leur donneraient l'occasion de discréditer le pays. L'étranger, comme le naturel, circule à toutes les heures du jour et de la nuit, chemine seul d'un bout à l'autre du territoire, sans s'exposer à être violenté ou dépouillé. Les dispositions hospitalières et l'aménité des paysans haïtiens sont connues dans le monde entier. Les liqueurs indigènes qui seraient aussi mortelles que la ciguë n'existent pas ici.

L'influence religieuse, qui s'étend graduellement en Haïti, apporte toujours des améliorations dans les mœurs et les habitudes surannées de la masse. Il faut espérer qu'avec l'aide de ceux qui se targuent d'être nos civilisateurs, nous arriverons bientôt à plus de succès dans nos efforts vers plus de bonté et de justice.

Port-au-Prince, 24 mai 1923.

B. CANTAVE

Dons pour les missions, janvier à avril 1923

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Proportion d'objec. atteint
Cf. du Léman	21 726.—	10.977.57	10.748.43	50.53 %
» française	25.457.50	13.790.75	11.666.75	54.17 %
» d'Al. Lor.	12.282 50	6.429.10	5 853 40	52.34 %
» belge	11.050.—	6 441.91	4.608 09	58.30 %
Ch. mis. italien	6.188.—	3.489.10	2 698.90	55 14 %
» espagn.	2.822.—	2.198.95	623 05	77.92 %
» portug.	3.825.—	1.473 57	2.351.43	38.53 %
» algéri.	2 890 —	884.25	2.005.75	30.60 %
TOTAUX	86.241.—	45.685.20	40.555.80	52.97 %

R. GERBER, trésorier.

annuelles elle dit : « Frères et sœurs, il vaudrait beaucoup mieux que vous laissiez vos affaires en souffrance plutôt que de négliger l'occasion d'aller entendre le message que Dieu a pour vous. »

« Dieu vous invite à ces conventions, comme il invitait autrefois Israël à se rendre trois fois l'an à Jérusalem pour l'adorer. Il fallait plus d'un mois pour les Juifs éloignés pour se rendre à ces saintes assemblées. Le Seigneur savait que ces rassemblements étaient nécessaires pour le bien spirituel de son peuple. Il est bon pour ses enfants de se détourner des affaires de ce monde pour communier avec Dieu, et contempler les réalités invisibles. »

« Il y en a qui diront : Le voyage est coûteux. Il vaut mieux mettre cet argent de côté et le donner pour l'avancement de l'œuvre de Dieu dont les besoins sont si grands... Ne raisonnez pas ainsi. Dieu vous appelle à prendre place parmi les rangs de son peuple. Apportez tout votre appui à ces réunions en y assistant avec vos familles. » *Témoignages pour l'Eglise*, vol. VI, art. « Camp-meetings ».

Oui, frères et sœurs, allons à Lausanne avec nos enfants. Deux réunions par jour sont prévues à leur intention. L'enseignement donné avec démonstrations pratiques spécialement pour les petits, apportera à ces derniers des joies continuellement renouvelées. Que les parents ne privent donc pas leurs enfants des bénédictions qui leur sont réservées.

Nous désirons tous pouvoir dire à notre Sauveur revenant des cieux : Moi et ma maison nous avons vécu pour te servir ; me voici avec ceux que tu m'as donnés. Et pourtant, qu'ils sont nombreux les dangers que nous encourons, nous et nos enfants ! Que de luttes nous aurons à soutenir, avant d'être invités à déposer le bâton du pèlerin ! Jamais le secours du Seigneur ne nous fut plus nécessaire.

Considérons l'état des sociétés humaines. Prêtons l'oreille à ce murmure universel d'angoisse, à ce « bruit des nations » qui nous parvient comme un retentissement des choses qui se brisent et qui tombent. Puis, à travers ces bouleversements, arrêtons nos regards sur l'Évangile, assiégé par tant de menaces et de périls nouveaux. Tous les principes sont remis en questions, les vérités les plus saintes sont contestées. L'incrédulité, empruntant des formes nouvelles pour se produire avec plus d'artifice et plus d'audace, affecte le sérieux et presque la solennité, et va chercher jusque dans des apparences de respect pour le christianisme les armes avec lesquelles elle l'attaque.

Un vent de nouvelles doctrines souffle constamment ; les consciences honnêtes ne sachant où s'abriter au milieu de tant de contradictions sont ébranlées. Elles appellent des convictions qui les fuient à travers les conflits des disputes théologiques. A côté de cela, s'offre le spectacle lamentable du relâchement des cœurs, de cet esprit d'indépendance et de révolte, qui, sous prétexte de briser le joug des hommes, fait rejeter le joug de Jésus-Christ, qui s'estime libre de ne croire que ce qu'il veut ou de ne rien croire du tout, et dit de Dieu comme de l'homme mortel : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. »

Il n'y a point d'aurore pour le peuple qui rejette la loi et les témoignages. Il est errant, accablé et affamé. Il maudit et son roi et son Dieu, puis il tourne ses regards en-haut, il les promène sur la terre, et voici, il ne découvre que détresse, obscurité et sombres angoisses. D'épaisses ténèbres l'environnent. Esaïe 8 : 20 à 22. Travaillé par un esprit funeste de bouleversement, il porte partout la hache de la destruction sur le passé sans autre garantie de rétablissement qu'un vague pressentiment d'avenir qui l'égaré et d'une transformation qui n'aboutit qu'à lui faire hâter son œuvre de ruine.

Tant de faits émouvants ne renferment-ils point d'instructions ? Le peuple adventiste n'aura-t-il rien à faire au milieu de toutes ces tourmentes ? Tous ces périls, ces besoins nouveaux, inconnus, ces conscien-

ces troublées par tant d'égarements et de souffrances ne nous provoquent-ils pas ? Ne vous obligent-ils pas à crier à Dieu pour de nouveaux secours ? Oui, frères et sœurs, l'heure est solennelle entre toutes. Allons avec nos frères à la conférence de Lausanne, la communion de son Fils Jésus, allons-y pour lui demander un esprit de consécration, de courage, de zèle, de dévouement, de foi et d'amour. Oui, faisons-le, et Dieu abaissera son regard bienveillant sur ses enfants qui désirent se dévouer tout à nouveau à sa cause, et recevoir ce qui leur manque pour devenir semblables à des phares sûrs, indiquant aux humains le chemin qui conduit au ciel.

Que notre mot d'ordre à tous soit donc : « Allons à la conférence de Lausanne, et demandons à Dieu de s'y rencontrer avec ses enfants, pour les revêtir tous de la puissance de son Esprit saint. »

Pour le Comité de la Conférence :
U. AUGSBOURGER

NÉCROLOGIES

Elise MEYLAN. — L'église de Chaux-de-Fonds fait part aux frères et sœurs de la mort de sœur Elise Meylan, décédée le 6 juin à l'âge de 67 ans. Notre sœur fut baptisée en 1917 et elle faisait partie du groupe du Locle. Souffrante depuis plusieurs années, ces deux dernières ont été particulièrement pénibles pour elles. Et, bien qu'atteinte d'un mal sans espoir de guérison, elle supporta ses souffrances avec une grande résignation, sans jamais se plaindre. Sa sérénité, sa paix, sa foi étaient un réconfort pour ceux qui la visitaient. Tous les moments de répit que lui laissait la maladie étaient passés dans la méditation et la prière. Ses dernières heures furent paisibles et c'est sans angoisses qu'elle s'est endormie en Jésus.

Frère Grin, venu pour le service funèbre, parla aux parents et aux amis réunis au domicile mortuaire de l'espérance du chrétien et de la bienheureuse résurrection. Puissent ses paroles avoir trouvé un écho dans le cœur des personnes présentes.

CH. BRANDT, *Secrétaire.*

—O—

Thomas RAMIOUL. — Le 10 juin 1923, l'église de Liège accompagnait au champ du repos, frère Thomas Ramiou, décédé à l'âge de 75 ans. Baptisé depuis plus de 20 ans, notre frère comptait parmi les plus anciens adventistes de Belgique. Bien que séparé de l'église depuis quelques années, il resta fidèle à tous les points du Message, observant strictement le jour du Sabbat et mettant fidèlement sa dime de côté. Au mois de décembre dernier quand j'allai lui exposer l'état de nos missions, il me remit une forte somme de dîmes et de dons.

Sa maladie fut courte, mais néanmoins il fit aux siens toutes les recommandations nécessaires. Jusqu'au bout, sa foi fut inébranlable. Il s'est endormi paisiblement dans l'espoir de la résurrection prochaine.

Le soussigné présida le service funèbre, et adressa aux nombreux amis et parents réunis quelques avertissements et consolations basés sur Jean 11 et 1 Thes. 4 : 13-18.

L.-A. MATHY

—O—

Les rachetés de l'Éternel retourneront,
Ils iront à Sion avec chants de triomphe,
Et une joie éternelle couronnera leur tête ;
L'allégresse et la joie s'approcheront,
La douleur et les gémissements s'enfuiront.

QUI VEUT AIDER A NOS ÉLÈVES ?

Nos églises seront invitées à prendre part à une campagne de colportage au profit du Fonds de secours aux élèves, par la vente du livre Les Paraboles, du 29 juillet au 4 août 1923.

(Résolution du com. de l'Union Latine, Gland, 4-11 janvier 1923)

Lorsque nos écoles en Amérique, il y a de cela plusieurs années, se débattaient sous le poids de dettes écrasantes, et que notre œuvre d'éducation était paralysée par le manque de fonds, l'Éternel ouvrit un chemin pour nous sortir d'affaire. La servante du Seigneur consacra un de ses livres : *Les Paraboles de notre Sauveur*, à l'œuvre d'éducation. Par son intermédiaire, l'Éternel donna à son peuple des instructions concernant la vente de ce livre qui devait être faite par les ouvriers des conférences et par tous les fidèles, au bénéfice de l'œuvre d'éducation.

Au volume VI des *Témoignages*, nous lisons ce qui suit :

« C'est le plan de Dieu que le livre des *Paraboles* vienne en aide à nos Ecoles. Dieu fait appel à tous ses enfants pour le placement de ce livre. Il veut mettre son peuple et ses institutions à l'épreuve pour voir s'ils seront prêts à travailler ensemble dans un esprit de renoncement et de sacrifice. »

Et comme le peuple de Dieu se mit au travail avec détermination et empressement, Dieu bénit abondamment ses efforts ; de grandes sommes vinrent grossir la caisse en faveur de l'œuvre d'éducation ; les dettes furent payées ; de nouvelles acquisitions furent faites, et des jeunes gens reçurent l'aide qui leur était nécessaire pour poursuivre leurs études.

Par sa servante, le Seigneur nous dit que ce plan — qui a été et qui continue à être en bénédiction à l'œuvre d'éducation en Amérique — devrait être adopté dans tous les pays, où la lumière de la vérité a commencé à luire.

« Que nos jeunes gens, en Australie, se mettent à vendre le livre des *Paraboles*. Dieu les bénira dans cette activité. Nos ouvriers en Angleterre devraient s'adonner à la vente de ce livre, afin que grâce aux bénéfices réalisés, une école puisse bientôt être érigée dans ce pays.

« Mes frères, d'Angleterre, d'Allemagne, et d'autres contrées européennes, où la vérité a déjà pénétré, mettez-vous à ce travail ! Que cet ouvrage soit traduit en plusieurs langues, et qu'il soit mis en circulation dans les différents pays de l'Europe. » (*Testimonies for the Church*, vol. VI, p. 474.)

« Une grande œuvre doit s'accomplir dans un temps très court, et nous devons nous efforcer de comprendre et d'apprécier, plus que nous ne l'avons fait au cours des années écoulées, le dessein de la Providence en plaçant entre nos mains les précieux volumes que sont les *Paraboles de Notre Sauveur* et le *Ministère de la Guérison*, comme un moyen permettant à des jeunes gens capables de gagner leur écolage, et à nos Ecoles et nos institutions médicales de liquider leurs dettes.

« De grandes bénédictions nous sont réservées si

nous disposons sagement des précieux écrits qui sont placés entre nos mains en vue des progrès de la cause de la vérité.

« Quand nous travaillerons en harmonie avec le plan divin, nous verrons bientôt des jeunes gens consacrés à même de pénétrer dans les champs lointains en qualité de missionnaires, et nos conférences auront les fonds nécessaires pour le support de l'œuvre entreprise dans de nouveaux champs. » (*Testimonies for the Church*, vol. IX, pp. 79-80.)

En harmonie avec ces instructions, le comité de l'Union latine^e décida, lors de sa dernière session, en janvier, de recommander qu'une campagne en vue de la vente du volume des *Paraboles* serait lancée dans nos quatre conférences pendant la semaine allant du 22 au 29 juillet, et que nos églises seraient encouragées à vendre une moyenne d'environ un livre par membre, les bénéfices étant abandonnés à l'œuvre d'éducation dans les dites conférences.

Durant les deux ou trois dernières années, les frères et sœurs de l'Union latine ont généreusement répondu aux appels qui leur ont été adressés en vue de permettre à des jeunes gens et jeunes filles de suivre les cours de notre Ecole. Comme résultat de leur libéralité, plusieurs élèves ont pu fréquenter notre école de Collonges, et quelques-uns d'entre eux rendent actuellement des services appréciés dans divers endroits de notre grand champ. Mais ce qui a été fait n'est qu'un commencement. Dans toutes nos conférences, il y a un besoin urgent d'ouvriers capables. Le plan qui vous est proposé et qui nous a été donné de Dieu, nous procurera, si nous l'adoptons, les fonds qui permettront à plusieurs jeunes gens de se rendre à Collonges.

Davantage d'ouvriers, voilà ce dont l'Union latine a le plus impérieux besoin à l'heure actuelle. Ceux-ci doivent être recrutés parmi notre jeunesse. Nous croyons que tous nos frères et sœurs, ouvriers de Conférence et membres d'église saisiront joyeusement l'occasion que cette campagne de la vente des *Paraboles* leur fournit pour nous aider à trouver les fonds qui nous permettront d'agrandir notre armée. Ce faisant, tous participeront à hâter le triomphe de l'œuvre qui nous est confiée.

« Avec une armée d'ouvriers telle que notre jeunesse convenablement éduquée pourrait fournir, avec quelle rapidité le message d'un Sauveur crucifié, ressuscité et qui vient bientôt pourrait être porté au monde entier ! Plus vite aussi viendrait la fin ! La fin des souffrances, des luttes et du péché ! (*Gospel Workers* p. 66.)

A.-V. OLSON

LISEZ CECI :

La semaine du 29 juillet au 4 août a été mise à part pour la vente, par nos membres d'église, du livre : « LES PARABOLES DE NOTRE SEIGNEUR » par Mme E.-G. White, au bénéfice du Fonds d'Education. C'est notre sœur White elle-même qui fut l'instigatrice de cette campagne, au profit de laquelle elle a abandonné ses droits d'auteur. Ne voulez-vous pas vous efforcer, pendant cette semaine, de vendre au moins UN EXEMPLAIRE des « PARABOLES ?... » Ecoutez ce que disent les Témoignages en parlant de cette œuvre :

« Toutes les branches de la cause de Dieu sont dignes de notre activité, mais aucune n'en a actuellement autant besoin que celle-ci. Que tous nos efforts comptent, dans la vente des « Paraboles », et que tous ceux qui le peuvent y prennent part.... Mes frères de tous les pays d'Europe,... mettez-vous à l'œuvre avec ce livre.... Tous ceux qui entreprennent cette œuvre de la bonne manière, joyeusement et avec optimisme trouveront une grande bénédiction. A de tels ouvriers, Dieu donnera du succès.... Les anges ont reçu l'ordre d'accompagner ceux qui entreprennent cette œuvre en toute humilité.... Après que nous aurons, par une énergie sanctifiée et par la prière, fait tout ce que nous pouvons en faveur de nos écoles, nous verrons la gloire de Dieu. Ne nous laissons pas de faire le bien, et, le moment venu, nous récolterons si nous avons tenu bon. » Gal. 6 : 9.

—o—
Vol. VI, pp. 470-476.

L'œuvre accomplie par le Fonds d'Education

Il faudrait un livre et non les quelques lignes de cet article pour donner une idée du bien qui a été fait par le Fonds d'Education depuis le début de ce mouvement et combien d'ouvriers ont pu donner à cette œuvre une vie de labeur et de consécration, parce que des frères et sœurs leur ont aidé à acquérir l'éducation et la préparation nécessaires pour cela.

Il y a près de 50 ans, quelques frères et sœurs, les premiers adventistes en Europe, se cotisaient pour envoyer notre vénéré frère Jacques Erzberger dans une de nos écoles aux Etats-Unis. Et comme résultat de cet effort, pendant près de 40 ans, ce frère a rendu témoignage à la vérité et a amené de nombreuses âmes à la connaissance du Message.

Après lui, beaucoup d'autres ont été aidés de cette manière, et sont devenus les pionniers de notre œuvre en Europe et en particulier dans l'Union latine. Il n'y avait pas encore de fonds d'éducation régulier à ce moment-là ; mais depuis une vingtaine d'années, ce fonds a été constitué dans notre Union, et nombreux sont ceux qui sont aujourd'hui ouvriers grâce à l'aide qu'ils ont reçue par ce moyen.

En 1919, lorsqu'après plusieurs années d'interruption, notre Ecole s'est ouverte à nouveau à Nîmes, plusieurs élèves ont pu être aidés ; l'année suivante, notre œuvre d'éducation reçut une impulsion nouvelle ; tous les champs de l'Union latine firent un effort spécial pour constituer dans chacun d'eux un

fonds permettant d'aider tous ceux qui avaient reçu un appel de Dieu pour travailler dans cette œuvre.

En 1921, la Conférence française a pu avancer la somme de 4.728 fr. à nos jeunes gens et jeunes filles de Collonges, et en 1922, la somme de 6.065 fr. 75.

Ces sommes rentreront peu à peu dans la caisse car les jeunes gens qui en ont bénéficié ont pris l'engagement de les rembourser. Mais ce n'est que cette année que quelques-uns pourront commencer à le faire. Il faut donc faire un effort pour aider nos jeunes gens cet automne.

Si nous pouvons vendre 600 de ces beaux volumes des *Paraboles*, la Conférence française aura 6000 fr. pour aider nos jeunes gens cette année.

J'aimerais pouvoir donner les chiffres de ce que chaque conférence a fait dans cette direction ; tous nos frères seraient émerveillés de ce qu'un peuple de croyants peut accomplir lorsque l'amour les dirige et les anime.

Mais ce que je ne voudrais pas oublier de mentionner c'est la reconnaissance de nos jeunes gens et jeunes filles qui, à Collonges, se préparent à entrer dans les champs de la moisson.

Lorsque cette œuvre sera achevée et que le Roi reviendra sur la nuée, les livres du Ciel nous révéleront tout ce que le Fonds d'Education aura accompli pour ce monde et pour l'éternité.

JULES REY

Les Vaudois du Piémont révèraient l'autorité de Dieu

Ils montraient à leurs enfants les sommets altiers dans leur imposante majesté, et leur parlaient de Celui en qui il n'y a ni variation ni ombre de changement, dont la parole est aussi stable que les collines éternelles. Dieu a affermi les montagnes sur leurs bases, et il les a revêtues de puissance ; aucun bras, si ce n'est celui de la puissance infinie, ne pourrait les changer de leur place. Il a de même établi sa loi, le fondement de son gouvernement au ciel et sur la terre. Le bras de l'homme peut atteindre ses semblables, et leur ôter la vie ; mais ce bras pourrait tout aussi bien arracher les montagnes de leurs fondements que de changer un précepte de la loi de Jéhovah, ou d'effacer une des promesses qu'il a faite à ceux qui font sa volonté. Dans leur fidélité à sa loi, les serviteurs de Dieu devraient être aussi fermes que les collines éternelles.

M^{me} E.-G. WHITE

Pas de réveil sans prédication de la Loi

« Heureux l'homme qui ne marche point suivant le conseil des méchants... mais qui prend son plaisir dans la loi de l'Eternel, tellement qu'il médite jour et nuit dans sa loi ! car il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux courantes, qui rend son fruit dans sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point ; et ainsi tout ce qu'il entreprendra prospérera. » Ce n'est que quand la loi de Dieu occupera sa place légitime, qu'il pourra se produire un réveil de la foi et de la piété primitives parmi ceux qui professent être son peuple. « Ainsi a dit l'Eternel : Tenez-vous sur les chemins, et regardez, et enquerez-vous touchant les sentiers des siècles passés, quel est le bon chemin, et marchez-y ; et vous trouverez le repos de vos âmes. »

M^{me} E.-G. WHITE

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (1^{er} trimestre 1923)

	Confér. Léman	Confér. franç.	Confér. belge	Confér. Alsace-Lor.	Espagne	Italie	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises et de groupes	21	23	6	8	6	10	4	5	83
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	18	13	6	8	4	10	2	4	65
Nombre de membres	852	599	325	289	166	182	150	68	2.631
Membres ayant fourni un rapport	195	203	86	85	20	70	53	24	736
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire hebd.	2	—	1	2	—	3	—	1	9
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	18	21	6	8	—	10	—	4	67
Lettres écrites	351	329	159	167	60	237	15	36	1 354
Lettres reçues	130	111	97	90	18	211	7	16	680
Visites missionnaires	820	760	828	547	333	515	335	458	4.596
Etudes bibliques	515	228	712	386	168	879	500	222	3.610
Abonnements obtenus	53	33	56	87	1	47	—	15	292
Journaux vendus	2 825	1 268	870	2 398	192	397	—	812	8 762
Journaux donnés ou expédiés par la poste	4.873	1 310	336	234	466	727	8	116	8 070
Livres vendus	73	50	108	33	2	99	8	21	394
Valeur des livres vendus	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Livres donnés ou prêtés	181	345	80	109	42	239	91	38	1.125
Traités vendus	259	197	425	312	—	108	187	338	1 826
Traités donnés ou prêtés	685	237	266	280	311	176	130	219	2 304
Nombre de visites aux malades	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Traitements administrés gratuitement	64	262	37	26	—	58	—	118	565
Engagements à l'abstinence totale	2	—	1	—	—	15	—	—	18
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	467 61	192 35	88 39	147 35	—	61 50	—	263 75	131 0 95
Personnes gagnées à la vérité	—	—	—	4	—	4	—	—	8

Le rapport publié ci-dessus ne fait pas état du travail accompli dans l'île Maurice, qui est maintenant rattachée à la Division européenne. Mais il n'en fait pas moins bonne figure à côté du rapport du trimestre correspondant de l'année passée, qui constituait lui-même un record à la plupart des rubriques.

La moyenne des rapports recueillis auprès de nos membres d'église tend à s'améliorer. Elle est de près de 28 0/0, pour l'Union entière, au lieu de 23.5 0/0 le 1^{er} trimestre 1922. C'est l'Italie qui vient en tête, cette fois, avec 36,48 0/0 ; puis, nous trouvons l'Algérie et le Portugal, avec 35 0/0 chacun, la France avec 33 0/0, l'Alsace-Lorraine, avec 29 0/0, la Belgique avec 26 0/0, la Conférence du Léman avec près de 23 0/0 et enfin l'Espagne avec 12 0/0.

Certains pourront se demander pourquoi nous nous arrêtons chaque trimestre à considérer cette moyenne des rapports rendus dans chacun des champs de notre Union. La raison en est à l'importance des renseignements que nous fournit cette comparaison. Elle nous indique en effet quel est le champ le mieux organisé au point de vue du travail missionnaire, et celui dont les membres sont le plus disposés à faire un effort personnel pour répondre aux appels qui leur sont adressés ; une bonne moyenne de rapports rendus dénote un esprit de travail et de discipline, et constitue une indication précieuse dans l'élaboration des plans de nos diverses campagnes.

A ce point de vue, le rapport sous considération est donc intéressant ; mais il est encore loin d'être complet. Nous voudrions voir tous nos membres de l'église au travail, et nous ne serons satisfaits que lorsque nous recevrons de chacun d'eux un rapport de son activité missionnaire. Voyez la somme de travail accomplie par les 736 personnes qui ont envoyé leur rapport. Ne pensez-vous pas que si les 2.631 membres de l'Union avaient joint leurs efforts à ceux qui sont représentés par ces chiffres, des résultats bien plus réjouissants auraient été obtenus ; et qu'au lieu de 8 personnes gagnées à la vérité pendant ce premier trimestre, c'est peut-être à 25 ou

30 que nous aurions eu le privilège de souhaiter ici la bienvenue dans nos rangs ? Que Dieu nous aide à nous souvenir « qu'il n'y a plus de temps », et que seuls l'indolence et l'assoupissement spirituels de l'Eglise retardent le Seigneur dans l'accomplissement de ses desseins envers les enfants des hommes.

Nous aimerions examiner en détail les rapports envoyés par chacune de nos conférences et chacun de nos champs missionnaires, mais la place et le temps nécessaires nous font défaut pour cela. Signalons toutefois le beau travail accompli par nos grandes églises de Suisse : Genève, Lausanne, Gland, La Chaux-de-Fonds, et par d'autres qui, bien que moins nombreuses, sont grandes également par le zèle missionnaire de leurs membres : Château-d'OEx, Aigle, Payerne, Neuchâtel, Vevey, Vallorbe, Yverdon.

En France, nous avons reçu des rapports encourageants de Paris, Lyon, Collonges, Lacaze-Pierreségaude, Marseille, Valence. Les isolés de la Conférence française sont particulièrement fidèles dans l'envoi de leurs rapports, et nous devons une mention spéciale à nos sœurs d'Alais et à nos amis de Lille, surtout à sœur Vantomme qui a toujours été d'une ponctualité remarquable à cet égard. Nous nous réjouissons avec elle de voir de nouvelles personnes joindre chaque fois leur rapport de travail au sien ; c'est ainsi que nous apprenons les progrès de l'œuvre qui se fait à Lille : n'est-ce pas, frères et sœurs qui lisez ces lignes, que c'est là une belle preuve que les âmes gagnées à la vérité l'ont été complètement et absolument, puisqu'elles s'emploient déjà à la répandre autour d'elles ? Plaise à Dieu que l'initiation au travail missionnaire soit ainsi de plus en plus menée de front avec les efforts d'évangélisation faits dans nos divers champs !

Toutes nos églises de Belgique envoient des nouvelles intéressantes. L'église d'Ixelles (l'église française de Bruxelles,) et celle de Verviers témoignent d'un intérêt tout particulier dans le placement de nos livres. Et toutes, également, rivalisent d'ardeur dans la dissémination de nos imprimés ; ou peut donner

l'activité et le zèle de nos églises belges en exemple, à cet égard. Et il en est de même de l'Alsace et de la Lorraine dont chaque église nous envoie fidèlement son rapport de travail ; des résultats bénis sont obtenus par l'activité de nos frères et sœurs, puisque 4 personnes ont été gagnées à la vérité par leurs seuls efforts au cours du trimestre dernier. Un zèle tout particulier se déploie dans ce champ pour intensifier la circulation de nos journaux ; si vous examinez les rapports de travail publiés chaque trimestre, vous verrez que c'est en Alsace et en Lorraine qu'on en vend le plus grand nombre. proportionnellement au nombre de membres.

Et nous ne pouvons nous empêcher de noter que si nos frères et sœurs de langue française faisaient partout preuve du même zèle, et redoublaient d'ardeur dans la vente de *Vie et Santé* et des *Signes des Temps*, les problèmes embarrassants qui se posent à nos frères de la Maison d'édition seraient résolus d'eux-mêmes, et que nous ne tarderions pas à voir une grande moisson se lever comme résultat de la semence répandue.

Concernant l'Italie, nous tenons à signaler particulièrement les efforts faits à Florence, à Sanpiero-d'Arno, à Pise et par les isolés. L'œuvre missionnaire fait de grands progrès dans ce champ, et le Seigneur y bénit certainement les efforts de frère Lippolis pour enrôler chaque membre au service de la cause de Dieu. Quatre personnes ont été amenées à la vérité par les membres d'église pendant le dernier trimestre.

Nous avons reçu un bon rapport d'Espagne, et bien que les chiffres afférents à chaque église ne nous soient pas connus, on peut dire qu'un travail remarquable a été fait par les 20 personnes qui ont envoyé un rapport. Un nouveau jour luira pour l'Espagne, le jour où tous nos membres se lèveront comme un seul homme pour annoncer le message que Dieu leur a confié ; souvenons-nous des besoins de l'œuvre en Espagne dans nos prières, chers frères et sœurs, car les difficultés n'y manquent pas, et le Message aura sans doute à y livrer quelques-unes des batailles les plus acharnées de son histoire, à cause du fanatisme qui prévaut en certains endroits.

Merci également à l'Algérie et au Portugal pour leurs excellentes nouvelles qui nous les montrent remplis de courage au service du Maître. C'est l'Algérie qui était en tête dans le rapport annuel pour 1922 pour le nombre de membres ayant fourni un rapport de travail. Et c'est l'Algérie également qui est à la tête des champs de l'Union pour les résultats obtenus dans la Collecte d'automne ; il est vrai que si le cours de l'escudos portugais n'était pas aussi bas, nous aurions assisté à une compétition acharnée pour la première place... Mais il s'agit là d'une branche d'activité missionnaire dont nous nous entretenons dans un prochain article : nous y renvoyons tous ceux que le sujet intéresse.

Signalons, en terminant, que le travail de charité a disparu de notre rapport ; il nous quitte en beauté, nous laissant des chiffres qui, pour le premier trimestre, dépassent la plupart de ceux qui avaient paru précédemment :

Heures de travail de charité :	2.774 (record)
Effets d'habillement distribués :	571
Repas donnés aux pauvres :	625

Le chiffre des traitements donnés, qui continuera à être publié, constitue également un record : 565. Rappelons la nouvelle rubrique : « Nombre de visites aux malades, » qui paraîtra dorénavant, et souhaitons qu'elle en encourage un grand nombre à s'adonner à ce genre de travail missionnaire qui est particulièrement béni, et que le Seigneur recommande à ceux qu'il accueillera comme Lui appartenant au dernier jour. (Mat. 25 : 36).

Nous espérons que la disparition de ces rubriques concernant le travail de charité enlèvera tout scrupule à ceux de nos membres qui y trouvaient un prétexte pour ne pas fournir de rapport, et que le trimestre

prochain verra un accroissement sensible du nombre des rapports rendus. Que Dieu bénisse les humbles efforts de ses enfants, et les fasse contribuer au prompt achèvement de son œuvre, telle est notre prière.

S. B.

RECUEIL TRIMESTRIEL

à l'usage des

Classes enfantines des Ecoles du Sabbat

TROISIÈME TRIMESTRE 1923

Leçon 4. — 28 juillet 1923

Moïse choisi pour délivrer Israël

Texte de la leçon : Exode 2 : 11-25 ; 3.

Verset à apprendre par cœur : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Mat. 28 : 20.

1. Moïse vécut dans le palais du roi jusqu'à l'âge de quarante ans. Il était traité en prince. Il avait des serviteurs pour prendre soin de lui et des maîtres pour l'instruire dans la sagesse des Egyptiens. Il avait tout à souhait, mais il n'oublia jamais ses pauvres et malheureux frères, les enfants d'Israël, qui étaient si cruellement opprimés par les Egyptiens. Il n'oubliait pas la promesse du Seigneur concernant leur délivrance et leur retour dans la terre promise.

2. « En ce temps-là, Moïse, devenu grand, se rendit vers ses frères, et fut témoin de leurs pénibles travaux. Il vit un Egyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères. Il regarda de côté et d'autre, et voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Egyptien, et le cacha dans le sable... Pharaon apprit ce qui s'était passé, et il cherchait à faire mourir Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant Pharaon. »

3. Après un voyage long et triste, Moïse arriva au pays de Madian, et étant fatigué, il s'assit au bord d'un puits pour s'y reposer. « Le sacrificateur de Madian avait deux filles. Elles vinrent puiser de l'eau, et elles remplirent les auges pour abreuver le troupeau de leur père. Les bergers arrivèrent et les chassèrent. Alors Moïse se leva, prit leur défense, et fit boire leur troupeau. » Moïse demeura chez ce sacrificateur dont le nom était Jéthro, et plus tard, il épousa une de ses filles.

4. Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian ; et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda ; et voici, le buisson était tout de feu, et le buisson ne se consumait point. »

5. « L'Eternel vit qu'il se détournait pour voir ; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse, Moïse ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : N'approche point d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. »

6. « Et il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse se cacha le visage, car il craignait de regarder Dieu. »

7. « L'Eternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel. »

8. L'Eternel dit à Moïse : « Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir

d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël. Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ? »

9. Le Seigneur adressa alors à Moïse des paroles d'encouragement. Il lui dit : « Je serai avec toi ; et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'enverrai : quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

10. Rempli de crainte, Moïse hésitait à accepter la grande mission que Dieu lui confiait. Il interrogea Dieu, et lui présenta des excuses, mais Dieu usa de patience envers lui. L'Éternel lui demanda de réunir les enfants d'Israël pour leur dire que Dieu lui était apparu, qu'il avait vu leur oppression et qu'il les ferait sortir d'Égypte.

11. L'Éternel avait dit que Moïse et les anciens devraient aller trouver Pharaon pour lui demander de laisser aller les enfants d'Israël. Pour encourager Moïse, il lui parla des signes et des miracles qu'il accomplirait en leur faveur et lui donna l'assurance de sa protection. En temps d'épreuve ou de difficulté, nous pouvons tous nous réclamer de la promesse du Seigneur : « Voici je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

QUESTIONS

1. Pendant combien d'années Moïse vécut-il dans le palais du roi ? Comment était-il traité ? Mais que n'oubliait-il pas ? A quelle promesse pensait-il souvent ?
2. Quelle est la scène qui se passa entre un Égyptien et un Israélite, et dont Moïse fut témoin ? Que fit alors Moïse ? En conséquence, que dut-il faire ?
3. Où se dirigea Moïse ? Où s'assit-il pour se reposer ? Qui vint au puits ? Quel acte de courtoisie Moïse accomplit-il en cette occasion ? Où alla-t-il habiter ? Qui épousa-t-il plus tard ?
4. Quelle était l'occupation de Moïse tandis qu'il habitait au pays de Madian ? Sur quelle montagne conduisit-il ses troupeaux ? Quelle vision étrange le Seigneur lui donna-t-il ? Que décida-t-il de faire ?
5. Qui était dans le buisson ? Qui l'Éternel appela-t-il par son nom du milieu du buisson ? Que répondit Moïse ? Quel ordre l'Éternel lui donna-t-il ? Quelle raison donna-t-il pour expliquer cet ordre ?
6. Qui le Seigneur dit-il qu'il était ? Que fit Moïse en entendant ces paroles ? Pourquoi se cacha-t-il le visage ?
7. Qu'est-ce que l'Éternel dit avoir vu et entendu ? Qu'avait-il décidé de faire en faveur de son peuple ? Que dit-il du pays dans lequel il voulait les conduire ?
8. Qui Dieu choisit-il pour conduire son peuple hors d'Égypte ? Que répondit Moïse ? Quelle excuse présenta-t-il ?
9. Quelles paroles d'encouragement le Seigneur lui adressa-t-il ? Où le peuple devait-il adorer Dieu après sa sortie d'Égypte ?
10. Qu'est-ce que Moïse craignait d'accepter ? Que devait-il dire aux enfants d'Israël ?
11. Que devaient faire Moïse et les anciens d'Israël ? Comment Dieu encouragea-t-il Moïse ? De quelle promesse pouvons-nous tous nous réclamer ?

Leçon 5. — 4 août 1923

Moïse retourne en Égypte

Texte de la leçon : Exode 4 : 1-23, 27-31.

Verset à apprendre par cœur : « Je serai avec ta bouche et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » Exode 4 : 12.

1. Moïse présenta encore des excuses et demanda au Seigneur de choisir quelqu'un d'autre que lui comme conducteur de son peuple. Il dit : « Ils ne me croiront point, et il n'écouteront point ma voix, mais ils diront : l'Éternel ne l'est point apparu. » L'Éternel lui donna trois signes par lesquels le peuple croirait qu'il était l'envoyé de Dieu.

2. « L'Éternel lui dit : « Qu'y a-t-il dans ta main ? Il répondit : Une verge. L'Éternel dit : Jette-la par terre. Il la jeta par terre, et elle devint un serpent. Moïse fuyait devant lui. L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main, et saisis-le par la queue. Il étendit la main et le saisit ; et le serpent redevint une verge dans sa main. » C'était le premier signe.

3. « L'Éternel lui dit encore : Mets ta main dans ton sein. Il mit sa main dans son sein ; puis il la retira, et voici, sa main était couverte de lèpre, blanche comme la neige. L'Éternel dit : Remets ta main dans ton sein. Il remit sa main dans son sein ; puis il la retira de son sein, et voici, elle était redevenue comme sa chair. » C'était le second signe.

4. L'Éternel lui dit ensuite : « S'ils ne te croient pas, et n'écoutent pas la voix du premier signe, ils croiront à la voix du dernier signe. S'ils ne croient pas même à ces deux signes, et n'écoutent pas ta voix, tu prendras de l'eau du fleuve, tu la répandras sur la terre, et l'eau que tu auras prise du fleuve redeviendra du sang sur la terre. » C'était le troisième signe.

5. Moïse présenta encore une excuse en disant : « Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile... L'Éternel lui dit : Qui a fait la bouche de l'homme ?... N'est-ce pas moi l'Éternel ? Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » Mais Moïse insista encore pour que quelqu'un d'autre soit envoyé à sa place, et Dieu lui promit qu'Aaron, son frère, irait avec lui et parlerait pour lui. L'Éternel lui dit : « Prends dans ta main cette verge, avec laquelle tu feras les miracles. »

6. « Moïse s'en alla ; et, de retour auprès de Jéthro, son beau-père, il lui dit : Laisse-moi, je te prie, aller rejoindre mes frères qui sont en Égypte, afin que je voie s'ils sont encore vivants. Jéthro dit à Moïse : Va en paix. »

7. Moïse n'osait pas retourner en Égypte parce qu'il craignait le roi et les Égyptiens de devant lesquels il s'était enfui quarante ans auparavant. Mais l'Éternel lui dit : « Tous ceux qui en voulaient à ta vie sont morts. » Moïse prit sa femme et ses fils et partit pour le pays d'Égypte, mais plus tard, craignant pour leur vie, il les renvoya au pays de Madian. « Il prit dans sa main la verge de Dieu. »

8. « L'Éternel dit à Aaron, le frère de Moïse ; Va dans le désert au-devant de Moïse. Aaron partit ; il rencontra Moïse à la montagne de Dieu, et il le baisa. Moïse fit connaître à Aaron toutes les paroles de l'Éternel qui l'avait envoyé, et tous les signes qu'il lui avait ordonné de faire. » Pendant le voyage, Moïse et Aaron durent s'entretenir sérieusement au sujet de la grande tâche que l'Éternel leur avait confiée.

9. Arrivés en Égypte, « Moïse et Aaron assemblèrent tous les anciens. Aaron rapporta toutes les paroles que l'Éternel avait dites à Moïse, et il exécuta les signes aux yeux du peuple. »

10. « Et le peuple crut. Ils apprirent que l'Éternel avait vu les enfants d'Israël, qu'il avait vu leur souffrance ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent. »

QUESTIONS

1. Quelle excuse Moïse présenta-t-il à l'Éternel pour ne pas accepter la charge de conducteur de son peuple ? Comment pensait-il être accueilli par le peuple ? Qu'est-ce que l'Éternel lui donna comme signes que c'était lui qui l'envoyait ?
2. Qu'est-ce que l'Éternel demanda à Moïse ? Que répondit-il ? Quel ordre lui donna-t-il ? Qu'arriva-t-il ? Que fit ensuite Moïse, sur l'ordre de l'Éternel ? Que devint le serpent ?
3. De quoi la main de Moïse se recouvrit-elle lorsqu'il la plaça dans son sein ? Comment redevint-elle ce qu'elle était auparavant ?
4. Que devait faire Moïse si le peuple refusait de croire à ces deux signes ?
5. Quelle autre excuse Moïse présenta-t-il ? Comment

l'Eternel le reprit-il ? Quelle promesse lui fit-il alors ? Qui Dieu promit-il d'envoyer avec Moïse ? Que devait lui dire Moïse ?

6. Où Moïse alla-t-il avant de se rendre en Egypte ? Que demanda-t-il à Jéthro ? Que lui répondit Jéthro ?

7. Pourquoi Moïse n'osait-il pas retourner en Egypte ? Combien d'années s'était-il écoulé depuis le jour de sa fuite ? Qu'étaient devenus ses ennemis ? Qui Moïse prit-il avec lui ? Que fit-il ensuite ? Que prit-il dans sa main ?

8. Que dit l'Eternel à Aaron ? Que dit Moïse à Aaron lorsqu'ils se rencontrèrent ? Quel dut être le sujet de leur conversation tandis qu'ils se rendaient en Egypte ?

9. Qui Moïse et Aaron convoquèrent-ils lorsqu'ils arrivèrent en Egypte ? Que dit Aaron au peuple ? Quels signes furent donnés au peuple ?

10. Quel effet leurs paroles et les miracles accomplis eurent-ils sur le peuple ? Que fit tout le peuple ?

REVUE ADVENTISTE

Il manque à la bibliothèque des *Signes* le *Dictionnaire des Synonymes* par Guizot. Avis à bon entendeur.

—o—

Pour cause de manque de place, nous renvoyons au prochain numéro un intéressant article de frère Badaut sur la Collecte d'Automne de 1922.

—o—

Notre prochain numéro renfermera, D. V. un important dossier relatif aux démêlés de frère U. Augsbourger avec les autorités neuchâteloises à propos des congés scolaires du samedi.

—o—

Du 13 au 24 de ce mois se réunit à Zurich un important concile des représentants de toutes nos œuvres, missions et conférences en Europe. Nous comptons donner de ces grandes assemblées un compte-rendu détaillé dans notre numéro du 15 août.

—o—

La rédaction remercie collectivement ici les frères et sœurs et amis du journal qui lui envoient des coupures de la presse pouvant intéresser nos lecteurs. Comme peuvent s'en rendre compte nos aimables collaborateurs, nous tirons le meilleur parti possible de leurs envois, surtout dans la rubrique : *Dans le monde religieux*.

—o—

POUR VISITER L'IMPRIMERIE.

Pour éviter des méprises et des courses inutiles à nos amis qui désirent visiter l'imprimerie, nous leur disons que notre établissement *n'est pas à Dammarie-village, ni sur la route de Dammarie*, mais sur L'AVENUE DE CHAILLY, qui prend à trois minutes de la gare.

En sortant de la gare, descendez à votre gauche, et passez sous le viaduc du chemin de fer. Vous aurez devant vous la splendide avenue de Fontainebleau, et à droite la route de Dammarie. Négliguez la route de Dammarie, marchez deux cents mètres sur l'avenue de Fontainebleau, et prenez l'avenue de Chailly à droite. Douze ou quinze minutes de marche, à l'ombre des platanes et des tilleuls, vous amèneront à l'Imprimerie, qui est à droite.

En tout cas, ne prenez pas, devant la gare, le Régional qui va à Dammarie et Barbizon.

Avez-vous fait votre
commande du
livre

Les Paraboles DE NOTRE SEIGNEUR

?

Rappelez-vous la date :

29 juillet au 4 août

Ne perdez pas de temps.

FAITES VOTRE COMMANDE

AUJOURD'HUI MÊME

Paris : 1, rue Nicolas Roret, XIII.

Lausanne : 4 Jumelles

Strasbourg : 144 Grand'rue

Bruxelles : 174 boulevard Anspach

Alger : 2 rue Robert Estoublon

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Prix de l'abonnement annuel :

France, Belgique et Colonies	Un an	6 mois
Etranger (argent français)	10 fr.	6 fr.
Suisse (argent suisse)	12 fr.	7 fr.
	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13.

LAUSANNE, 4 Jumelles.

BRUXELLES, 174 Bd Anspach.

STRASBOURG, 144 Grand'Rue.

ALGER, 2 rue Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France